

ELMO

DES ENFANTS... EN PARLENT

Nous incitons de mille manières nos enfants à lire.

Nous tentons de nous montrer psychologues en tenant compte de leurs manières de choisir, de leur goût, des aides dont ils ont besoin. Par notre comportement, nous tentons parfois d'être des modèles.

Mais eux, que pensent-ils de cela ? Comment parviennent-ils à lire alors que leur lecture est piégée de nos bonnes intentions. Comment font-ils semblant ? Comment se soumettent-ils ? Comment nous jugent-ils en tant que lecteurs ? Que pensent-ils de notre pseudo enthousiasme pour leur littérature ?

Quelques enfants n'ont parlé avec leurs enseignants.

Prudemment, sincèrement.

Entretien réalisé avec des enfants de CM1-CM2. École du Lac de la Villeneuve de GRENOBLE (Classe de Jacqueline BASSET)

"IL FAUT S'INTÉRESSER À LA LECTURE PARCE QUE C'EST INTÉRESSANT"

Thomas : Lire, c'est important. Ça peut servir plus tard. Il faut s'intéresser à la lecture parce que c'est intéressant.

L'adulte : Quand tu lis un livre ou un journal, est-ce que tu penses au moment où tu auras 20 ans ou davantage ?

Thomas : Non, le journal ça sert à savoir ce qui se passe. Le livre, ça me fait plaisir.

Delphine : Les livres aussi ça renseigne. C'est la documentation. Par exemple, la deuxième guerre mondiale, c'est une passion et ça apprend quelque chose.

Sandro : Moi, un jour, j'ai un cousin qui m'a lu un livre mais pas tout entier. Comme ça m'a beaucoup intéressé, je me suis mis à le lire et comme ça, j'ai appris un petit peu à lire.

"MOI ? JE NE SAIS PAS COMMENT ON CHOISIT UN LIVRE... ... MOI JE LES AIME... ASSEZ PETITS"

Aline : Que ce soit des histoires vraies ou fausses, c'est intéressant de lire. Moi, personnellement, j'aime bien les histoires vraies, ça m'apprend des choses et puis j'aime bien me retrouver dans les livres. (Approbation générale)

Sandro : Moi, je ne sais pas comment on choisit un livre.

Moi, je regarde le résumé, je regarde la couverture, et après je commence à lire un petit bout. S'il ne m'intéresse pas, je le laisse.

Aline : Moi, je lis des livres que mes copines lisent pour pouvoir en parler avec elles.

Sarah : Quand quelqu'un présente un livre en classe, si ça me plaît, je le lis.

Sandro : Moi, je ne sais pas comment les autres choisissent leurs livres, mais moi, je les aime bien... assez petits.

Ghilheim : Moi, pour choisir, je regarde la première page et la dernière page. Si le livre ne me plaît pas, je ne le prends pas. Mais ma mère me l'offre quand même, des fois. Alors, je le lis et ça m'intéresse. On ne peut pas bien choisir avec un résumé, c'est trop court.

**"LES DESSINS, ON LES REGARDE, ÇA NOUS FAIT PERDRE DU TEMPS.
LES LIVRES SANS IMAGES, C'EST DUR ! ALORS..."**

Delphine : Moi, j'aime pas les dessins dans les livres. J'imagine les personnages, les décors, et le dessin est parfois trop différent. Ça me gâche tout, il faut que je recommence mon imagination.

Cécile : Quand j'imagine un personnage et que l'illustrateur en imagine un autre, ça me gêne, je ne sais pas lequel choisir des deux.

Martin : Il faut imaginer sans dessin. C'est dix fois mieux sans dessin.

Sarah : Tu dis ça, mais je suis sûre que tu aimes les bandes dessinées. Comment fais-tu dans ces cas-là ?

Martin : J'aime les BD, mais les romans, je les aime sans dessin.

Sandro : Moi, je préfère les livres sans dessin.

Karim : C'est mieux avec les dessins. On connaît les personnages, on voit ce qu'ils font, où ils sont.

Jean-Baptiste : Les dessins, on les regarde, ça nous fait perdre du temps. Les livres sans images, c'est dur. Alors...

Delphine : Les images, ça attire. Ça nous donne envie de connaître l'histoire.

Chrystelle : Les BD, c'est pas des livres. On commence par ça et après, on lit des romans.

Aline : Les BD, s'il n'y avait plus de dessins, ça ne serait plus des BD. Ça serait des bulles avec un texte.

Jean-Baptiste : Quand c'est des gros livres, il vaut mieux des images. Quand c'est des petits, c'est pas la peine.

Cécile : Il y a des dessins moins forts que l'imagination. Dans un livre, il y avait une dame qui avait les cheveux brûlés. J'imaginai sa tête en flammes. Au lieu de ça, il y avait juste quelques cheveux brûlés sur le dessin.

Aline : Peut-être que t'exagères un peu quand t'imagines ?

L'adulte : Ça n'arrive jamais que vous retrouviez dans le livre l'image que vous avez dans la tête ? (Rarement est l'avis général).

"MOI, J'AI DÉJÀ VU MA MÈRE PLEURER DE RIRE DEVANT UNE BD."

Jean-Baptiste : Les gens comme toi Jacqueline, (l'adulte), ils s'en foutent des images. Ils sont sérieux. Peut-être que quand ils étaient petits, ils ont été habitués à l'école, à lire des gros livres sans images.

L'adulte : Mais moi, j'aime bien les images !

Jean-Baptiste : Oui, mais vous ne lisez pas de BD.

L'adulte : Moi, je n'en lis pas, mais beaucoup d'adultes en lisent.

En chœur : Oui, mais pas les maîtresses !

L'adulte : C'est pas vrai, il y a plein d'adultes qui lisent des BD.

Aline : Oui, ben j'en vois rarement, hein !

Katia : Dans le train, hier, j'ai vu une dame, elle lisait Bill et Boule.

Aline : Les adultes ne sont pas à l'école pour lire des BD. Ils en lisent peut-être chez eux, on ne sait pas.

Elsa : Y'a des parents qui découvrent des livres avec leurs enfants. Mon père, il lit plein de Lucky Luke depuis que mon frère en lit.

Aline : Quand un livre me plaît beaucoup, je le dis à ma maman : "Tu devrais lire ça, c'est très bien". Je lui passe, je crois qu'elle le lit. En fait, elle ne le lit pas.

Je suis déçue, mais je me dis que c'est pour moi, c'est pas pour elle, c'est pour ça.

Ça ne lui plaît pas bien que je lui parle de ce que j'ai lu, alors je la laisse tranquille.

Sandro : Moi, un jour, j'ai surpris ma mère en train de lire une BD.

Mon père, on lui avait acheté un livre de Boule et Bill. On était à table, on parlait de ce livre. Lui, il disait : "Ouais ! Ouais !" Il l'avait pas lu.

L'adulte : Ça t'a surpris que ta mère lise une BD ?

Sandro : Oui, je l'ai vue en allant me coucher. Je ne lui ai rien dit. Le matin, comme ça, je lui ai demandé si elle avait lu avant d'aller se coucher, mais je ne lui ai pas dit quoi. J'avais trop honte.

L'adulte : Pourquoi tu avais honte ?

Sandro : J'avais peur.

L'adulte : Pourquoi ?

Sandro : Elle a honte ? C'est pas des livres pour elle.

L'adulte : Pourquoi ?

Elsa : Je trouve que les livres sont pour tout le monde. Un jour, j'ai trouvé un livre qui était à mon petit frère. Je l'ai lu. C'était bien, pourtant c'était pour les petits.

Sarah : Ma mère lit souvent des BD. Peut-être que la maman de Sandro a honte parce qu'elle croit que si on la voit lire des BD, on va dire qu'elle ne sait pas bien lire.

Magali : Quand on sait lire couramment, on peut lire tous les livres.

L'adulte : Quand je vois Katia lire "Le jour le plus long", je me demande comment elle fait. Il y a des livres que je ne conseillerais pas à un enfant. On peut se tromper.

Katia : Moi, j'ai vu une bibliothécaire qui déconseillait un livre à un enfant. J'aurais pas aimé qu'on me dise ça. "Le jour le plus long", je l'ai terminé. Ça m'intéressait.

Sandro : Peut-être qu'elle l'a vue par terre la BD.
C'est mon frère qui l'aura laissée traîner. Elle l'a ouverte, elle l'a regardée.

Elsa : Je peux lire les livres de mon petit frère, alors j'ai dit que les livres étaient pour tout le monde. Mais c'est faux. Je pourrais pas lire les livres de ma mère.

Katia : Quand ma mère voit qu'un livre traîne trop longtemps sur ma table de nuit, elle commence à me le lire un peu. Elle m'explique.

Magali : Moi, j'ai déjà vu ma mère pleurer de rire devant une BD.

"QUAND JE REPRENDS UN LIVRE, JE ME RAPPELLE VITE, PARCE QU'À CHAQUE FOIS, JE M'ARRÊTE SUR UN SUSPENS."

Delphine : Moi, quand je commence un livre, tant que je ne l'ai pas terminé, je ne peux pas m'arrêter, c'est comme au cinéma.

Magali : Moi, c'est dur de me coucher quand une histoire me plaît. Je me dis : "Je vais arrêter" et puis je continue, et puis je me dis : "Il est tard !". Ah ! c'est dur... Dans la nuit, je ne dors pas, je rallume la lumière et je lis.

Delphine : Quand un livre ne me plaît pas, je regarde en l'air, puis je vais fermer la porte, après je vais chercher une couverture pour me couvrir, après je vois mes doigts de pied qui dépassent, après ça m'énerve, j'arrête tout.

Katia : Quand une histoire ne me plaît pas, j'imagine autre chose dans ma tête, alors je ne comprends plus rien.

Aline : Quand un livre m'intéresse, je lis un chapitre, je regarde le sommaire, je vois que le deuxième chapitre est court, alors je le lis, après je n'ai plus de raisons de m'arrêter.

Jean-Baptiste : Moi, le matin, je ne me rappelle plus de rien. Après deux ou trois lignes, je me rappelle.

Sandro : Je ne suis pas du tout comme toi. Je me rappelle vite, parce qu'à chaque fois, je m'arrête sur un suspens.

Ghilheim : Moi, quand ça ne m'intéresse pas, je lis des mots et ça défile, ça défile. C'est juste des mots. Ils n'ont rien à voir avec ce qui se passe.
C'est rien que des mots.